

Manifeste pour une SSMG médiatique

Moritz Leuenberger, le président de la confédération est serein, trop serein (?), selon Marc Comina, dans un article paru dans «le Temps» du 27 octobre dernier. Le ministre socialiste est un homme de réflexion, réflexion qu'il souhaite voir «dépasser le cadre étroit de la politique». Mais selon M. Comina, «jusqu'où peut-on s'élever sans perdre contact avec les réalités quotidiennes, ni perdre prise sur elles?» Visiblement, dans l'affaire Swissair, M. Leuenberger a plutôt brillé par son absence, même au niveau des pensées philosophiques.

En terme d'absence et de déconnexion du quotidien, il est difficile de ne pas faire un parallèle avec la FMH, cette Fédération des Médecins Helvétiques sensée défendre notre identité professionnelle et une éthique «résiduelle» dans un monde focalisé sur le rendement, la performance et l'illusion d'un bien être définitivement acquis. Et où est-elle la FMH, en ces temps agités? Nulle part, si ce n'est pour nous adresser ses rituelles cotisations, seule attache concrète à ce qui ressemble de plus en plus à une nébuleuse, terme très mode actuellement. Une affaire aussi grave que l'acceptation de l'abolition de l'obligation de contracter n'a suscité, de sa part, aucun commentaire, aucun vrai débat ni prise de position officielle dans les médias. Faut-il interpréter cela selon l'adage «Qui ne dit rien consent»?

Noyé dans la vague foudroyante des attentats du 11 septembre et des autres catastrophes qui ont suivi, le monde médical s'est tu, garde toujours le silence, laisse faire, sans réaction clairement affichée. Les journaux

débordent d'Afghanistan, de compagnies aériennes exsangues, de conseillers d'Etat flingués au champ d'honneur, de camionneurs calcinés au plus profond des Alpes. Le fait que nos politiques avec l'assistance active des caisses maladies, démantèlent, en toute quiétude, un des systèmes de santé les plus performants au monde n'éveille aucune réaction médiatique. La FMH s'est retirée dans son Olympe et recalcule, à l'infini, un tarif Tarmed dont la prochaine mouture, si bien nommée 1,1, fleure déjà bon l'arbitraire.

J'étais dernièrement à Marrakech, sur cette extraordinaire place Djemaa el-Fna si bien décrite par Tahar Ben Jelloun. Pour une pièce de monnaie, un viel enturbanné à lunettes, à demi halluciné, a promis à mon fils de 11 ans qu'il deviendra aussi grand que son père, qu'il sera fort comme Hercule et qu'il n'aura jamais le Sida, ceci dans un silence et un respect de la foule totalement conquise et fascinée.

Est-ce là notre issue et n'avons-nous d'autres choix que les cartomanciennes et les diseurs de bonne aventure pour déterminer notre sort? Le temps n'est plus aux conversations de salon. Notre futur se joue dans un présent qui ne peut plus attendre. Il est temps que le corps médical mobilise sa base et cesse de confier à ses seules édiles l'entière responsabilité de son avenir. Même si les casinos sont à l'ordre du jour, cessons de jouer notre sort à la roulette et prenons notre destin en main.

Si la FMH est sourd-muette, j'espère de la SSMG qu'elle joue, avec l'aide des sociétés cantonales de généralistes, dans la cour des grands et fasse entendre, sur la place publique, son engagement politique et l'opinion de ses membres. Car ainsi que le disait La Rochefoucauld «rien n'est si contagieux que l'exemple».

Pierre de Vevey